

OISEAUX

*Installation de Julie Bessard
à la Fondation Saint-John Perse,
Cité du Livre, Aix-en-Provence,
du 22 juin au 24 novembre 2012*



— L'installation de Julie Bessard transfigure totalement l'espace de la Fondation.

© J.B.

... il peuple de son spectre la prophétie des nuits.[...]
 Et si légère pour nous est la matière oiseau, qu'elle semble,
 à contre-feu du jour, portée jusqu'à l'incandescence.[...]
 Aile falquée du songe, vous nous retrouverez ce soir
 sur d'autres rives!

Saint-John Perse, *Oiseaux*, I



© C.F.

Ce sont ces vers plus que d'autres peut-être que m'évoque l'installation de Julie Bessard à la Fondation Saint-John Perse. Dans une lumineuse pénombre sont posées, prêtes à l'envol, les ailes majestueuses et improbables d'oiseaux à rêver, tandis que, comme s'ils s'étaient déjà immobilisés sur la rive, leurs compagnons incandescents les veillent. Le visiteur rêve. Moment dérobé à tout, sauf à la poésie. « *Ascétisme du vol!* » écrit encore le poète.

C'est une grande chance pour la Fondation d'avoir pu accueillir les œuvres de Julie Bessard. La magnificence chatoyante des oiseaux tient du défi. Il faut la merveilleuse patience créatrice de l'artiste pour, agrafe après agrafe, créer ces oiseaux dont la présence irradie d'une aura secrète, totémique. La lumière et l'image vidéo tiennent du même mystère. Présentes, indispensables, elles sont pourtant comme à deviner. Tout oscille d'un lent et paisible mouvement baigné dans une atmosphère de magie que l'image projetée, infime et délicate, signe comme un poème.

CHATOIEMENTS DE L'ENVOI
 PAR MURIEL CALVET DIRECTRICE
 DE LA FONDATION SAINT-JOHN PERSE

ENTRETIEN

AVEC ANTOINE SPIRE (EXTRAITS)



© FL.

— Cet entretien entre Julie Bessard & Antoine Spire a eu lieu à la Cité du Livre, le soir du vernissage de l'exposition, le 22 juin 2012.

Antoine Spire « Nous voilà loin de la décoration. C'est la connaissance poursuivie comme une recherche d'âme et la nature enfin rejointe par l'esprit, après qu'elle lui a tout cédé », écrit Saint-John Perse dans *Oiseaux*. C'est la première question que je voudrais aborder avec Julie Bessard car Saint-John Perse était très attaché à cette notion de recherche d'âme, particulièrement dans ce texte.

Julie Bessard Je ne vois pas d' autre nécessité de créer que cette recherche essentielle de la manière d'être au monde.

Antoine Spire « Il y a des petits élans de vécu commun que recrée l'artiste », disait Saint-John Perse. Sont-ils présents chez vous ?

Julie Bessard La nécessité d'un rapport à la nature et de proximité avec des énergies m'a fait rester en Martinique pour vivre et créer. Essayer de ressentir la feuille, l'arbre, l'oiseau, sont des pratiques qui me sont familières. C'est parce que je sens une proximité et que je pense pouvoir la porter que je crée, c'est ma traduction de « ces petits élans communs ».



— Le mur des Ailes rouges mues par le vent.

© C.F.

Antoine Spire « L'oiseau habite la métamorphose », dit Saint-John Perse. Je trouve cette phrase très présente dans l'exposition car c'est vraiment la métamorphose des oiseaux qui est en face de nous et ceci grâce à notre imagination qui nous emmène comme sur un aéronef pour aller explorer quelque chose qui est le monde de l'autre, un monde extrêmement différent de celui où nous risquons d'être enfermés, quelquefois sans issue par rapport à ce qui se passe aujourd'hui. Sans solution, nous sommes amenés à partir pour nous métamorphoser et l'oiseau ouvre sur cette métamorphose, c'est cela qui est extraordinaire.

Julie Bessard L'imaginaire est obligé de se mettre en place pour trouver une manière de supporter l'enfermement que je ressens en habitant sur une île et, bien sûr, il y a le désir de chercher dans le temps, l'espace et dans les cultures une identité qui ne soit pas celle que l'on nous impose.

Antoine Spire Julie Bessard ne travaille pas sur l'identité antillaise comme un combat politique, mais sur ce sur ce mal-être qui lui donne cette énergie pour rester dans cette île et en même temps souhaiter en sortir. Saint-John Perse parlait à la fois de l'enfermement dans l'île et de la nécessité de s'en extraire pour essayer de partir vers le tout autre, l'étranger, vers tout ce qui est extérieur. Ces formes sont un moyen d'explorer le monde et nous ouvrent la possibilité de l'explorer.

Avec toutes choses errantes par le monde et qui sont choses au fil de l'heure, ils vont où vont tous les oiseaux du monde, à leur destin d'être créés... Où va le mouvement même des choses, sur sa houle, où va le cours même du ciel, sur sa roue — à cette immensité de vivre et de créer dont s'est émue la plus grande nuit de mai, ils vont, et doublant plus de caps que n'en lèvent nos songes, ils passent, nous laissant à l'Océan des choses libres et non libres...

Ignorants de leur ombre, et ne sachant de mort que ce qui s'en consume d'immortel au bruit lointain des grandes eaux, ils passent, nous laissant, et nous ne sommes plus les mêmes. Ils sont l'espace traversé d'une seule pensée.

Saint-John Perse, *Oiseaux*, XIII

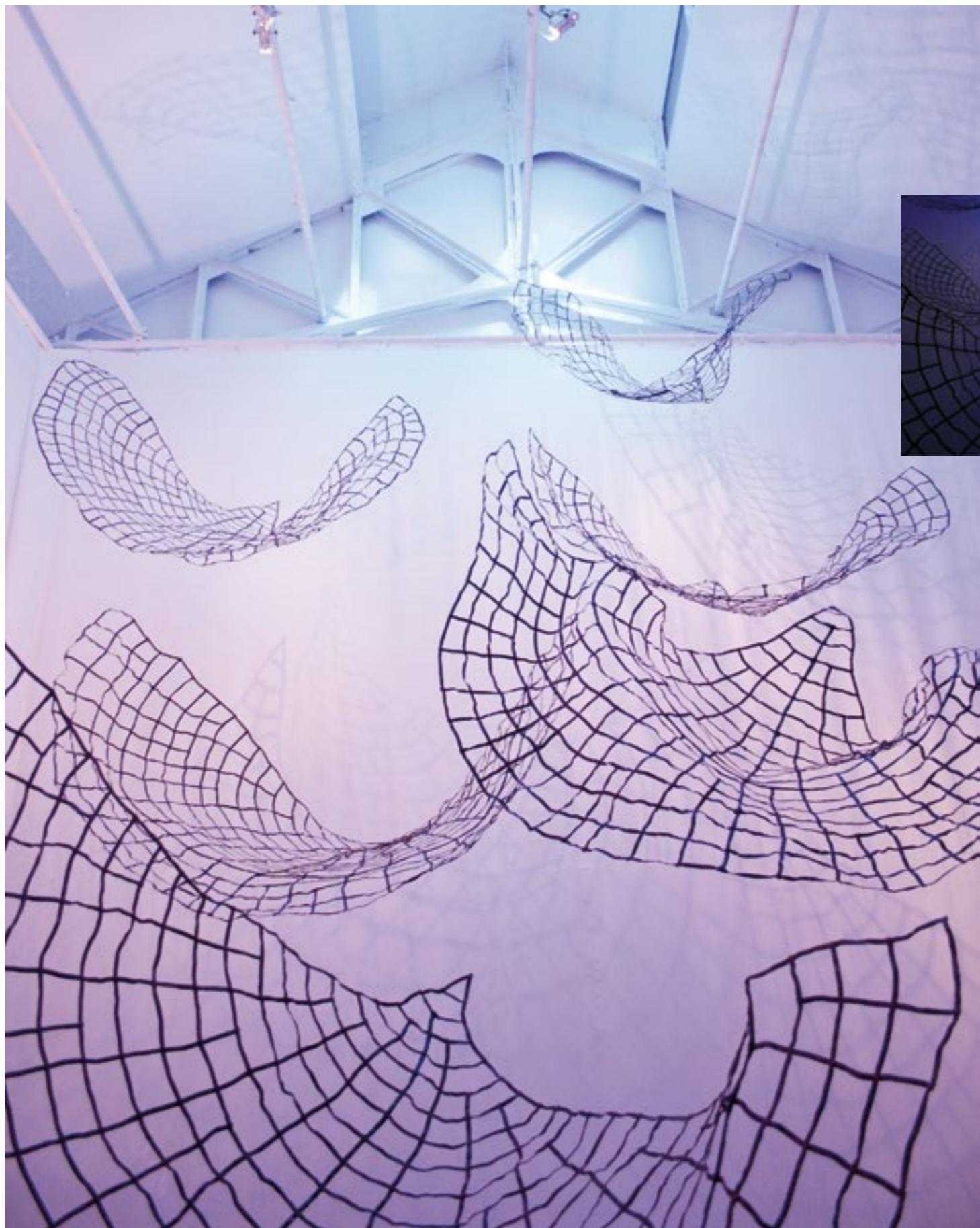
© J.B.

— Julie Bessard dans la lumière du *Grand corset* qui ponctue le 3^e « tableau » de l'installation.

Julie Bessard Ces formes, qui reviennent sans cesse dans mon travail, que ce soit en dessin, en peinture ou en volume, me sont essentielles. Ce sont toujours ces figures qui surgissent et qui sont nées de la nécessité d'habiter cet espace-là. C'est une réponse à l'enfermement géographique et intérieur, formes qui prennent souvent la forme d'ailes.

Antoine Spire Quand je vois cette exposition, je perçois la recherche de l'autre, je vois la filiation Saint-John Perse/Chamoiseau/Julie Bessard dans cette quête pour apporter ce qui avait été oublié : l'existence. Quand on regarde l'exposition, on voit que les oiseaux nous amènent vers l'autre et l'on perçoit un tel mouvement, une telle dynamique, une telle énergie que l'on pressent cette énergie aller vers l'autre.

Julie Bessard J'espère que l'énergie que j'ai insufflée à mon travail suscitera une relation comme celle que j'ai nouée avec l'écriture de Saint-John Perse. C'était très impressionnant de se tenir à côté de ce texte que je n'ai pas beaucoup lu car je voulais qu'il reste comme un foudroiement à chaque fois que j'en lirai un passage. Mon travail ne prétend pas illustrer l'intégralité des *Oiseaux*, mais a été orienté par des morceaux du texte qui m'ont particulièrement parlé et même provoqué des visions d'espace. Cette série de chants, que je n'ai pas fini d'explorer, reste pour moi encore mystérieuse et inaccessible.



INCOMMENCEMENTS

MÉDITATIONS AUPRÈS DE JULIE BESSARD
PAR PATRICK CHAMOISEAU (EXTRAIT)

... Nous sommes sortis de ces postulations identitaires qui avaient besoin de signes et de symboles, de signalisations ethno-territoriales, du rapport formalisé à une culture, à une histoire, à une conscience de communauté, à la monstration et la démonstration des absolus de l'Être – cette manière d'exister à la verticale exclusive dans l'existant du monde. Saint-John Perse l'avait compris : arc-bouté dans son universel, échevelé dans le désir de ne relever d'aucun temps, d'aucun territoire, d'aucune culture, d'aucune chaussée du monde, il s'était efforcé d'habiter et son nom et la poésie ; et pour cheminer, il mobilisait les archétypes mythiques, symboliques ou religieux du monde entier, comme si sa poésie avait su d'emblée que les temps primordiaux recelaient des énergies qui nous seraient utiles, à nous tous aujourd'hui, et qu'ils nous permettraient de réinstaurer des relations de connivences avec le monde, la nature, les peuples et les imaginaires. Chaque poème de Perse pousse cette étrangeté. D'une forme à son ombre, d'une ombre à sa forme, Julie Bessard invoque cette même étrangeté où rôde les signes anciens, des ombres animales, des formes au-delà de l'hybride que l'on croit reconnaître, qui se déroulent sans fin, comme un récit, et qui reste ouvertes comme des chants et des fables, et qui nous disent que le monde qui fait monde est en train de renaître, qu'il va à de nouvelles enfances, et qu'il faut nous tenir prêts à vivre cette aventure. Nous maintenir en devenir...

[in Christiane Falgayrettes-Leveau (dir.), *Animal*, Éditions Dapper, 2007]





— *Le Dragon* de l'exposition *Ombres portées* au Musée Dapper, Paris, 2008.

DU FANTASTIQUE, DE L'ONIRIQUE ET DE L'UTOPIE

Jean Marie-Louise, in *Recherches en esthétique*, 2005

— La production artistique de Julie Bessard est exemplaire de la manière d'approfondir la relation qui unit l'art à l'intime. Pour rendre visible cette relation, Julie Bessard procède par une approche intellectuelle et sensible qui autoriserait – si telle était l'intention – l'analyse de son œuvre sur deux modes. L'un, préoccupé de la forme, s'attacherait à la structure expressive de ses créations plastiques. Il rendrait compte de ce qui les nourrit, une belle liberté et une grande inventivité. Il dévoilerait l'origine de leur cohérence : l'aisance de l'artiste à expérimenter des combinaisons nouvelles et son habileté à exploiter ses trouvailles.



ENTRE CIEL ET MER, JULIE BESSARD, UNE CUISINIÈRE CÉLESTE

Claude Bagoë, réalisatrice

— Une cuisinière donc, mais du genre céleste, de celle qui travaille en lévitation dans un espace inédit, quelque part entre trivialité et sublime. Elle coud, elle casse, elle arrache, elle cloue et paradoxalement fait émerger des figures aériennes qui s'attardent « entre »... Elle organise des constellations aléatoires ou part à la découverte d'équilibres fragiles, en élaborant des formes non identifiables, qui s'étirent parfois mouvantes, simplement en devenir. Que la magie advienne ! Puisse le vent du large souffler jusqu'à nous. On vous invite au voyage vers un intemporel, un suspendu... Et alors ? dira l'incrédule... Alors ! Laissons-nous toucher par la grâce. Rêvons.

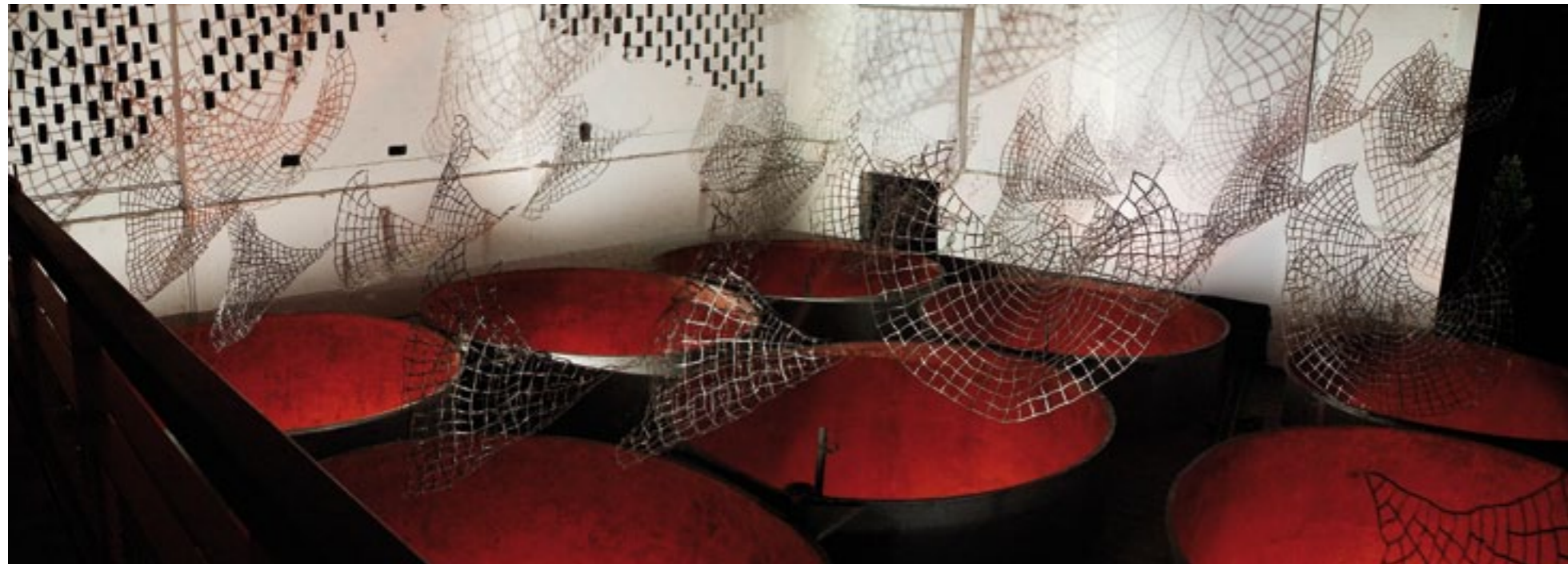


— *Ombres portées*, CMAC, scène nationale, Martinique.

© R.C.

AUTRES EXPOSITIONS

— *L'Envol*, Fondation Clément, Martinique, 2007.



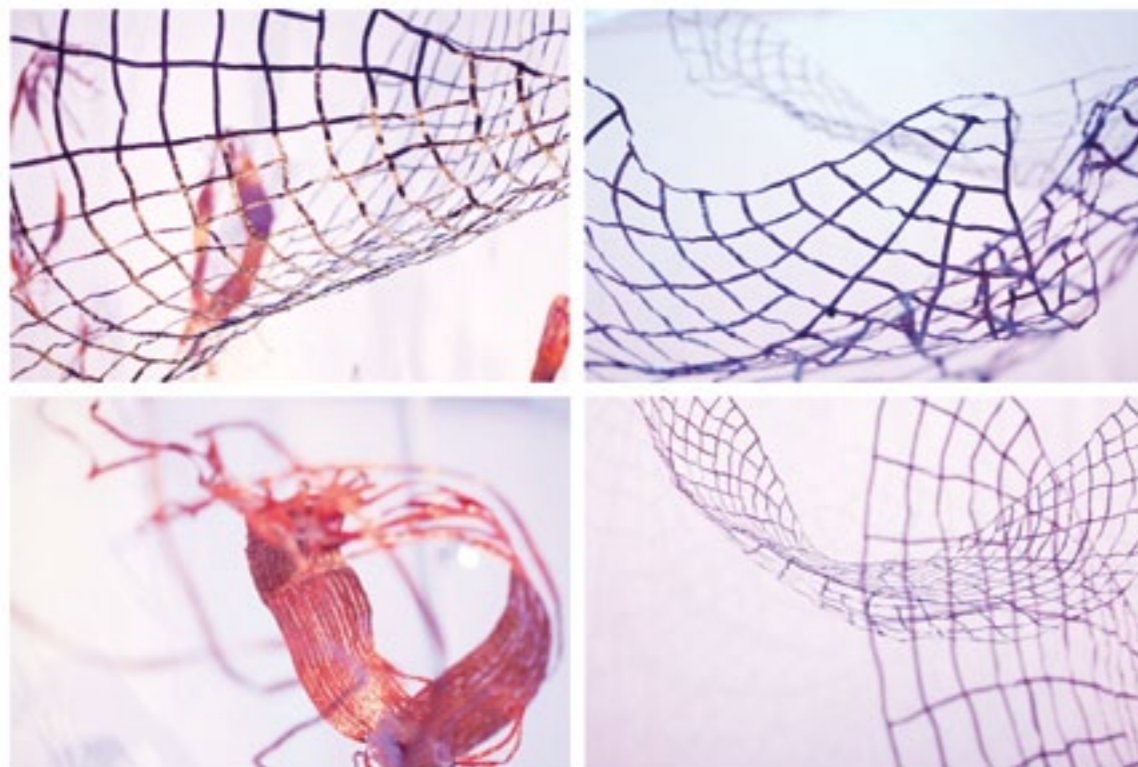
© R.C.

L'ART EST SOUVENT UNE MANIÈRE DE SUPPORTER LE MONDE

entretien de Virginie Andriamirado avec Julie Bessard (extrait), *Africultures*, 2008

— Vous travaillez beaucoup sur la présence/absence, jouant sur les oscillations d'ombre et de lumière, de mouvement et d'immobilité. Comme si vous creusiez l'entre-deux. C'est ce qui motive la base de l'œuvre ?
— Oui. Je travaille aussi sur l'apparition et la disparition, la perception des choses et leur fragilité. Il y a un paradoxe dans ces pièces qui sont réalisées avec beaucoup d'agrafes, nécessitant des mouvements répétitifs. Elles sont très matérialisées, travaillées, habitées par la réalisation et en même temps leur présence avec les ombres les rend fragiles, elles créent des choses qui disparaissent. Les œuvres ne sont jamais sûres de leurs ombres ni de leur double, donc de leur image et de leur identité.





© C.F.

JULIE BESSARD

expositions personnelles

- *Mues*, IRAVM, Martinique, 2009
- *Envol 2*, galerie de l'université Paris XIII, 2008
- *Ombres portées*, musée Dapper, Paris, 2007/08
- *L'Envol*, Fondation Clément, Martinique, 2007
- *Ombres portées*, CMAC, scène nationale, 2005
- *Mémoire*, ministère de l'Outre-Mer, Paris, 2005

diplômes

- Agrégation d'arts plastiques, 2008
- Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, 1995

expositions collectives

- *Faire/défaire*, Galerie Odiss7, Marin, 2012
- Biennale de Bogota, Colombie, 2010
- Marché d'art contemporain du Marin, 2009
- *Atlantide*, Fondation Clément, 2008
- *Martinique nouvelle vague*, galerie J.M. Arts, 2004
- *Présence Caraïbe*, galerie Arts Pluriels, 2004
- *Collectif Martinique*, galerie J.M. Arts, Paris, 2002/03
- Biennale de dessin, Saint Domingue, 2001
- *Bonheur à tout prix*, Maison de la bourse de Saint-Pierre/Institut d'art visuel de la Martinique, 2000
- Sculpture urbaine de São Paulo, Brésil, 1997
- *Sans titre III*, IUFM, Martinique, 1998
- *Entropile*, Paroissiale du Marin, 1998
- Biennale de peinture de Saint Domingue, prix collectif de peinture, Saint Domingue, 1995
- IX^e Salon des peintres d'Outre-mer, Reuilly, Paris, 1995
- *Estampes*, pavillon du musée du Patrimoine, Martinique, 1993

résidence

- *Passages*, création scénographique, centre culturel de Fonds Saint-Jacques, Martinique, 2010

conférences

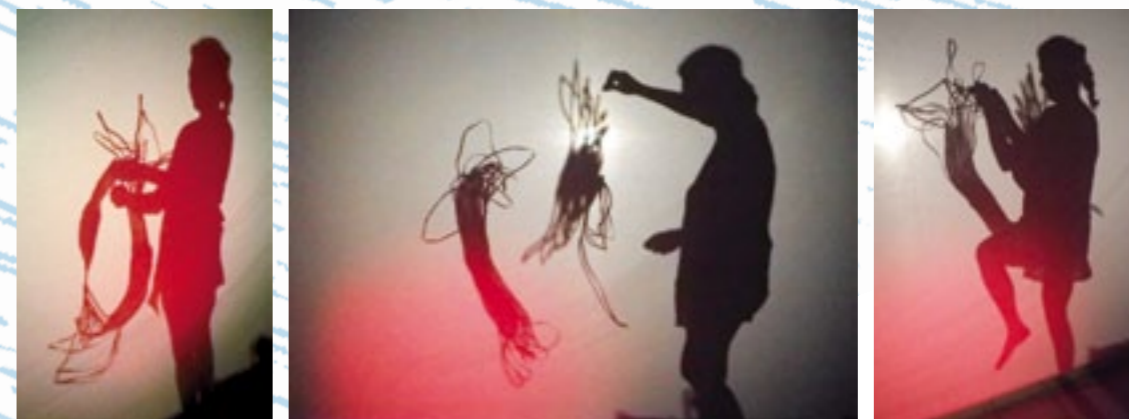
- « Jacqueline Fabien : sur le socle, peinture d'une vie », Fondation Clément, Martinique, 2012
- « Peinture et espace, parcours caraïbe », Caribbean studies Association, Guadeloupe, 2012
- « Le lien, l'attache dans l'œuvre sculptée de Tâpies », IUFM Martinique, 2005
- « En peinture », Institut d'Arts visuels de Martinique, 2005

filmographie

- *Mondes emportés*, réalisation : Pascal Bailleul, production : les Arts au soleil, 2004
- *Jacqueline, Nadine et Julie, artistes antillaises*, réalisation : Claude Bagoë, TELEMA, 1995

expériences professionnelles

- Enseigne la couleur à l'Institut régional d'art visuel de la Martinique et est chargée de cours à l'Université Antilles-Guyane depuis 2010
- Conseillère artistique de l'association CREA, 2011
- Fonde et préside l'association de plasticiens « Sans-titre » et organise les expositions suivantes avec le soutien de la DRAC Martinique : *Sans titre 1 & 2, Recyclage, Entropile, Autoportrait, Bonheur à tout prix*, 1993/2002
- Crée costumes et accessoires pour le théâtre et la danse pour Michelle Césaire, Josiane Antourel, Lucette Salibur, Ruddy Sylaire



– Modelage des ombres.

© F.L.

Retrouvez *Julie Bessard* sur internet :

www.juliebessard.com

Visionnez une vidéo des *Oiseaux* sur Youtube :

http://youtu.be/ddrod_PLdDA

Éclairages José Cloquell

Graphisme, vidéo Frédéric Lagnau

Conception mécanisme Christian Augnet

Installation Georges Lagnau, Guillaume Larasse

Merci à Jean-Pierre pour son aide.

Photographies Caroline Féraud, Julie Bessard,

Robert Charlotte, Fred Lagnau

FONDATION SAINT-JOHN PERSE

Entrée libre du mardi au samedi 14 h/18 h

Cité du Livre, 8-10 rue des Allumettes,

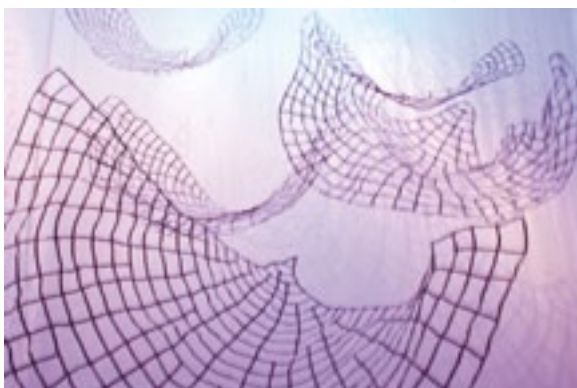
13098 Aix-en-Provence Cedex 2

www.fondationsaintjohnperse.fr

téléphone 04 42 91 98 85

fax 04 42 27 11 86

fondationsaintjohnperse@orange.fr



© C.F.